

Mörke (Olaf). *Wilhelm von Oranien (1533-1584). Fürst und «Vater » der Republik.*

Monique Weis

Citer ce document / Cite this document :

Weis Monique. Mörke (Olaf). *Wilhelm von Oranien (1533-1584). Fürst und «Vater » der Republik.*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 89, fasc. 3-4, 2011. pp. 1457-1458;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2011_num_89_3_8377_t23_1457_0000_1

Fichier pdf généré le 18/04/2018

malheureux de l'entrepreneuse augsbourgeoise Anna Barbara Gignoux, propriétaire d'une manufacture de coton, lu à travers les archives de son divorce. Paul Münch est, quant à lui, l'auteur d'une étude à la fois synthétique et critique, sur l'attitude de Mozart à l'égard des chanteurs castrats. Enfin, Wolfgang Reinhardt ose une réflexion un peu hasardeuse sur les rapports entre micro-politique et macro-politique, du XVI^e siècle à nos jours. Mais c'est l'approche historiographique, portée par deux éminents historiens du Saint-Empire, qui rend l'ouvrage incontournable pour quiconque s'intéresse aux Allemagnes de l'époque moderne. Dans la foulée des activités organisées pour commémorer le 200^e anniversaire de sa dissolution en 1806, Karl Otmar Freiherr von Aretin revient sur la question de la nature de la confédération germanique (« Das Alte Reich, eine Föderation ? »). Georg Schmidt propose, quant à lui, des considérations fort intéressantes sur le rôle des notions de « liberté », de « pluralité » et de « paix » dans l'histoire de la Réforme allemande. Le volume en hommage à Johannes Burkhardt se clôt sur une liste sélective des publications du jubilaire (jusqu'en 2007). – Monique WEIS.

ERBE (Michael). *Die Frühe Neuzeit*. Stuttgart, Kohlhammer, 2007 ; un vol. in-8°, 256 p. (GRUNDKURS GESCHICHTE). Prix : 20 €. – Michael Erbe, professeur émérite de l'Université de Mannheim, a occupé une chaire d'histoire moderne pendant de longues années. Il connaît donc les besoins des étudiants en matière de bons ouvrages de synthèse, riches en illustrations, cartes, généalogies et définitions. Dans cette collection créée par ses soins, qui compte déjà des volumes sur l'Antiquité, le Moyen Âge européen, le XIX^e et le XX^e siècles, de même qu'une introduction aux théories et méthodes en histoire, il propose lui-même le volume dédié aux Temps Modernes. Après avoir rappelé certaines évolutions structurelles qui traversent toute l'époque – la croissance démographique, l'expansion territoriale vers l'Outre-mer, la consolidation des États, le poids des divisions religieuses, l'importance des innovations scientifiques et des mouvements de pensée –, il traite les principaux faits en deux grandes parties.

Une première partie est consacrée à la « période confessionnelle » qui s'étend de 1500 à 1648/1660 : elle comprend des chapitres sur le premier XVI^e siècle (jusqu'en 1559), sur l'Europe entre 1559 et le début du XVII^e siècle, et sur la guerre de Trente ans. Le deuxième volet de l'ouvrage couvre l'ère de l'absolutisme et des Lumières (1648/1660-1789). Il se compose de parties sur l'époque de Louis XIV, sur le premier XVIII^e siècle (1701-1756), ainsi que sur la fin de l'Ancien Régime. Erbe priviliege clairement l'approche politique, même si d'autres aspects de l'histoire – l'histoire des idées, l'histoire économique, l'histoire culturelle – sont aussi présents dans son ouvrage. L'accent est mis sur l'Europe, plus précisément sur la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, l'Espagne, les Pays-Bas et le Saint-Empire, mais les pays de l'Est, la Russie, la Scandinavie et l'Empire ottoman sont également pris en considération. La présentation est originale et d'un grand intérêt pédagogique : en face de chaque page de synthèse textuelle se trouve une page de documents divers (illustration, source, définition, généalogie etc.). Le tout est complété par une bibliographie très sommaire et un renvoi vers l'Encyclopédie des Temps Modernes en cours de publication (depuis 2005, aux Éditions Metzler à Stuttgart). Il n'y a pas d'index, ce qui peut paraître étonnant dans un tel ouvrage à utilité didactique. – Monique WEIS.

Biographies – Biografieën

MÖRKE (Olaf). *Wilhelm von Oranien (1533-1584). Fürst und «Vater» der Republik*. Stuttgart, Kohlhammer, 2007 ; un vol. in-12°, 316 p. (URBAN-TASCHENBÜCHER, 609). Prix : 20 €. – Olaf Mörke, professeur à l'Université de Kiel, est un des rares historiens allemands à s'intéresser de près à l'histoire des Pays-Bas à l'époque moderne. Dans

sa préface au présent ouvrage, il explique que cet intérêt doit beaucoup au fait qu'il a passé sa jeunesse près de Dillenburg dans l'ancien comté de Dillenburg. Son père aimait lui raconter des histoires héroïques sur Guillaume d'Orange et la guerre d'indépendance des Provinces-Unies contre l'Espagne. Mörke a commencé à explorer ce sujet de manière scientifique comme assistant de Heinz Schilling à l'Université de Giessen dans les années quatre-vingt. Cette biographie très réussie de Guillaume d'Orange vient donc couronner vingt ans de recherches sur la Révolte des Pays-Bas et la République des Provinces-Unies. Elle prend place dans une belle collection qui propose des ouvrages de synthèse sur des faits majeurs ou des protagonistes de l'histoire européenne.

Dès l'introduction, Mörke décrit Guillaume d'Orange comme un homme tiraillé entre des impératifs contradictoires, à savoir le devoir de loyauté face au roi d'Espagne, d'un côté, et l'attachement aux « libertés » traditionnelles des Pays-Bas, puis le sentiment d'attachement au *Vaderland*, de l'autre côté. Ensuite, l'auteur passe en revue les différents chapitres de la vie et de l'action politique du Taciturne, enrichissant son propos par de nombreuses illustrations. Une riche bibliographie, une carte des Pays-Bas, une chronologie des principaux événements et des index viennent compléter le travail. Mörke a particulièrement soigné l'appareil critique, ce qui est plutôt rare dans la production biographique destinée à un large public. Le chapitre le plus original de l'ouvrage est sans aucun doute le dernier : il est consacré au mythe que la République des Provinces-Unies a construit et entretenu autour de Guillaume d'Orange, le *Vader des Vaderlands*. – Monique WEIS.

DINGEL (Irene), ed. *Nikolaus von Amsdorf (1483-1565) zwischen Reformation und Politik*. Leipzig, Evangelische Verlagsanstalt, 2008 ; un vol. in-8°, 379 p. (LEUCOREA. STUDIEN ZUR GESCHICHTE DER REFORMATION UND DER LUTHERISCHEN ORTHODOXIE, 9). Prix : 34 €. – Nikolaus von Amsdorf est un représentant typique de la noblesse allemande du milieu du XVI^e siècle, en d'autres termes d'une noblesse ballottée entre religion et politique. Il comptait parmi les amis proches du réformateur Martin Luther dont il partageait aussi les convictions religieuses. Son engagement pour la ville de Magdebourg passée à la Réforme fait partie des chapitres les plus connus de sa vie et de son œuvre. Mais à partir de l'année 1548, qui fut marquée par la défaite des protestants dans la guerre de Smalkalde, Nikolaus von Amsdorf s'est détourné de la ligne suivie par la Faculté de théologie de Wittenberg pour adopter une attitude anti-albertine, en soutien à la politique ecclésiastique des Ernestins de Thuringe. Il joua un rôle majeur dans l'opposition à l'Intérim de 1548, notamment à travers sa querelle notoire avec Georg Major et Johannes Pfeffinger, deux défenseurs du traité signé avec Charles Quint. Dans ses pamphlets politico-religieux, Amsdorf fait preuve d'un grand talent polémique et d'un engagement offensif pour l'orthodoxie luthérienne.

Ce volume collectif, qui reprend les travaux d'un colloque organisé en mars 2007 à Wittenberg, s'attarde sur l'évolution théologique de Nikolaus von Amsdorf après 1548, sur ses conceptions en matière de gestion ecclésiastique, ainsi que sur ses apports à la politique ernestine. Différents aspects de l'homme et de son œuvre sont traités par des auteurs, historiens ou théologiens, issus de diverses universités allemandes. L'ouvrage est dédié à Günther Wartenberg qui fut un pionnier du dialogue entre histoire générale et histoire de la théologie dans le domaine des études sur la Réforme protestante en Allemagne. Deux inventaires de manuscrits, l'un de la collection du *Lutherhaus* de Wittenberg (ms 896), l'autre de celle des *Amsdorffiana* de Weimar, viennent compléter le travail ; ils ouvrent des pistes pour de futures recherches sur Nikolaus von Amsdorf. – Monique WEIS.